
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 25/1 (1998)

DOI: 10.11588/fr.1998.1.61172

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Dorothy PIKHAUS, Répertoire des inscriptions latines versifiées de l'Afrique romaine (I^{er}-VI^e siècle). I: Tripolitaine, Byzacène, Afrique Proconsulaire, Bruxelles (Epigraphica Bruxellensia) 1994, 161 p. (Epigraphica Bruxellensia, 2).

L'A. établit la liste des 346 inscriptions latines versifiées actuellement connues en Afrique. L'introduction fait l'historique des publications et indique comment les documents sont présentés dans le répertoire, afin de distinguer, en particulier, les documents entièrement rédigés en vers et les *commatica*, qui incluent des fragments de vers ou de citations dans un texte en prose. Elle rappelle qu'il est difficile de savoir si une inscription conservée dans un manuscrit fut réellement gravée mais que la question n'est pas insoluble.

Les sources sont classées par province et suivent un ordre géographique à l'intérieur de chacune d'entre elles. Le répertoire donne le premier vers des inscriptions, puis une liste exhaustive des éditions. Ensuite l'A. décrit l'emplacement et le contenu du texte en indiquant les diverses interprétations. Il est aisé, grâce aux *indices*, de retrouver les documents d'après leurs *initia*, leur métrique, les noms de personnes, leur typologie, leur numéro dans les grands recueils ou leur origine. Une carte aurait aidé ceux qui se perdent un peu au milieu des noms donnés dans l'Antiquité, durant l'époque coloniale et actuellement, aux villes et villages africains.

L'index chronologique est fort instructif. L'épigraphie versifiée constitue un indice de romanisation, car elle se développe progressivement à partir du I^{er} siècle et s'épanouit au II^e siècle. Elle n'a pas subi de baisse significative durant la «crise» du III^e siècle ou durant l'«occupation» vandale. L'incidence des vicissitudes politiques sur la vie sociale est faible, en Afrique comme ailleurs. Par contre, le nombre réduit des poèmes attribués au début du VIII^e siècle et leur apparente disparition après la conquête arabe ne reflètent peut-être pas la situation réelle. En effet, les couches supérieures sont les plus accessibles et l'abandon des édifices les a sans doute transformées en carrières. En outre, les inscriptions africaines tardives comportent rarement une formule de datation. Il aurait peut-être fallu noter, à côté des autres réserves très judicieuses, qu'«une chronologie basée sur le formulaire, l'onomastique et le support» (p. 21) mérite réflexion, car elle conduit parfois à négliger la longue vie des formes après leur première apparition.

Cette réserve ne doit pas masquer que le but fixé dans l'introduction est atteint: tous les travaux récents sont répertoriés; ils révèlent que le nombre de textes connus augmente rapidement et qu'ils sont riches d'informations dans les domaines les plus divers. Surtout l'A. montre, dans l'introduction, que l'étude globale de la documentation livre la clé de certaines questions insolubles à partir des seules sources africaines. La prise en compte des inscriptions grecques n'élargirait-elle la perspective en contribuant à combler le fossé entre les deux parties de l'empire romain qui ont vécu en symbiose plus longtemps qu'on ne l'imagine parfois?

Jean DURLIAT, Toulouse

Usurpationen in der Spätantike. Akten des Kolloquiums »Staatsstreich und Staatlichkeit«, 6.-10. März 1997, Solothurn/Bern, ed. by François PASCHOD, Joachim SZIDAT, Stuttgart (Steiner) 1997, 174 p. (Historia Einzelschrift, 111).

I have to say that I found this a rather disappointing collection of essays. Usurpation was an abiding characteristic of Roman imperial politics; and its relatively detailed reporting in the sources allows the modern historian precious insights into the working of the Roman state (so Szidat, 9). While in the third century rebellion produced »crisis«, by the fourth, though it had become more costly (there is no third-century equivalent of the battle of Mursa), it was less frequent and more orderly (with the advantage consistently held by the current incumbent, and with usurpers therefore pressing for acceptance into the imperial college). I looked forward with relish to the explanation and assessment of the causes and